

TARIF DES ANNONCES

MESURE NONPAREILLE
Première insertion, par ligne, 15 cts
Insertions subséquentes, tous les jours, 10 cts

LE QUÉBÉCOIS
JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRERE, Propriétaires-Éditeurs, No 30, rue la Fabrique, Haute-Ville

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE, (Port compris)
En Années, \$3.00
En Six Mois, \$1.80
En Trois Mois, \$1.00

Les abonnements sont invariablement PAYABLES D'AVANCE
Paris Porteur & domicile en ville, sans port, par semaine de 25 cts par mois

NOUVELLES DE MONTREAL

Montreal, 10.—Il est question de reprendre de nouvelles travaux à la mine de St-Jérôme. Un des employés de la compagnie est actuellement à cet endroit et beaucoup d'instruments y sont arrivés.
—M. James F. Scriver, qui avait été l'emploi de la compagnie du gaz depuis 55 ans en qualité de gérant et secrétaire n'est plus au service de la compagnie ; il a été remplacé par M. T. S. Moore, qui est à l'emploi de la compagnie depuis 20 ans.

Assemblée des citoyens de St-Boniface

Les écoles séparées
Winnipeg, 9.—Une grande assemblée des citoyens de St-Boniface présidée par le Maire Prendergast hier a passé les résolutions suivantes :
"Nous faisons de nos droits comme chefs de famille, élevés dans les principes de l'église catholique, nous sommes convaincus que nos enfants, témoins des ravages faits à la société par l'enseignement séculier ; nous, citoyens de St-Boniface, justement alarmés par la décision du conseil privé, touchant la question des écoles, nous protestons ouvertement contre le système d'éducation qui détruit les privilèges sacres, déclinant de l'autorité paternelle et de plus, affirmant leur inviolable attachement à la doctrine qui vient de source divine et réclamant l'adhésion des hommes. Que cette assemblée considère que c'est le devoir de tous les citoyens catholiques de donner à leurs enfants l'instruction religieuse dans les écoles."

Les exploits d'un cannibale

Nouveau-Brunswick, N. E., 10.—Une grande sensation a été causée ici par les exploits de John Lucas, un nègre jouant le rôle de cannibale, dans un cirque ambulatoire.
Le cirque ayant défilé pendant la soirée dans les rues de la ville. Lucas se trouvait dans une des voitures ; il était complètement déshabillé. Des gamins se sont amusés alors à lui lancer des pierres. Le cannibale en furie, sauta à terre, a saisi et mordit successivement trois gamins, dont un nommé John Hickey, au bras avant que des policemen aient pu s'emparer du nègre. Le bras du jeune Hickey a enflé depuis dans des proportions effrayantes. Le cannibale a été écroué dans la prison de la ville.

Nouveaux troubles au Mexique

Washington, 10.—Le chargé d'affaires du Mexique est allé trouver hier matin le secrétaire d'Etat et lui a donné communication d'une dépêche du président du Mexique disant que le bruit court à Mexico que les bandes révolutionnaires de Garza se réorganisent sur la frontière, dans le comté de Webb, Texas, et priant d'appeler sur ce bruit l'attention du gouvernement des Etats-Unis. Cette dépêche a été transmise au département de la guerre d'après l'ordre de vérifier le fait a été adressé immédiatement au général Whistler, commandant du département du Texas et dont le quartier général est à San Antonio.

Les faiseurs de pluie

Fort Scott, Kansas, 8.—La compagnie Goodland Rain Co., organisée l'hiver dernier, pour faire pleuvoir sur le plan de Melbourne ont commencé leurs opérations en vertu d'un contrat passé avec les fermiers du comté Bourbon pour faire tomber de la pluie en vertu d'une compensation de \$1,000. Leurs expériences ont parfaitement réussi.

Mourire

Silver City, N. M., 10.—James Patterson, un propriétaire de moulin et de mine a été dangereusement blessé par un machiniste qui était à son emploi depuis quelques jours. Des qu'il fut blessé Patterson tira son revolver, brilla la cervelle au mexicain. Patterson est mort hier soir.

Le saumon

Atoria Oregon, 10.—L'emboîture du saumon de la rivière Columbia se monte à 443,000 caisses.

Nouvelles du Nouveau-Brunswick

Vente de drogues minérales
St-Jean N. B., 10.—Aune assemblée spéciale de la Juggins Coal Mining association fut décernée par la grande majorité des actionnaires de vendre toute la propriété pour \$100,000 tel qu'il est par des personnes de New-York.

Un danger pour l'Amérique

New-York 10.—On annonce officiellement que le choléra asiatique regne en Pologne, où il a été apporté des régions avoisinantes de la Russie. Ce fait, dit le Times, de New-York, devrait convaincre les autorités américaines de la nécessité d'une inspection très rigoureuse des immigrants venant d'Europe, aussi bien au port d'embarquement qu'au port d'arrivée, et toute contre-épreuve.

Encore une victime de la chaudière

New-York, 10.—Un nommé Samuel Cavanaugh, âgé de quarante-trois ans a été dissolu, au coin de la 23e rue et de la St Avenue. Cet infortuné a été transporté au New-York Hospital où son état est considéré comme critique.

Comment engraisser les dindes

Les dindes engraisseront pas en fermes dans leur cage. Pendant quelques jours, ils feront peut-être de la chair, mais ils ne tardent guère à perdre du poids, quelque bien nourris qu'ils soient, car ils s'épuisent à rechercher leur liberté.

Remède infallible

En cas de maladies d'intestins, de dysenterie, de choléra morose, etc., le remède efficace est le "Fowler Extract of Wild Strawberry." Il est infallible. Ne voyagez jamais sans lui.

Retraite ecclésiastique

Voici la liste des prêtres entrés en retraite hier soir au séminaire de cette ville. Les noms sont : L. P. Beaulieu, L. P. Bellet, M. B. Bernard, J. B. Blouin, A. E. Bourassa, Uldre Brunet, Aug. Caron, W. Carrier, Ed. Cloutier, On. Cloutier, Emile Coré, Louis Comblon, L. P. Delisle, J. B. Derôme, M. P. Déchêne, Louis Dion, Alf. Dupuis, Em. Dionne, Louis Donnet, Joseph Duval, Ulysse Est, Max. Filion, Frs. N. Gagnon, Aug. Fortin, Gen. R. Fraser, Jea. Gagnon, F. N. Gagnon, Denis Gagnon, N. Gagnon, L. Maynard, P. F. O'Reilly, P. Ouellet, C. Picher, Em. Pointier, Alf. Pouliot, Gust. Rouillard, J. Richard, A. Richard, B. Robin, Léon Rochette, A. Rouleau, Philéas Roy, Cyr. Samson, P. Savary, A. Scott, Clés. Turcotte, Thé. Soucy, Alf. Talbot, Phil. Turcotte, Gast. Turgeon, Art. Vincent.

Le meilleur

Chers messieurs.—J'ai fait usage de votre B. B. pendant les cinq ou six dernières années et je puis dire que c'est le meilleur remède pour les maladies de l'estomac et les maladies bilieuses. J'ai aussi fait usage des pilules Burdock et je puis les recommander hautement.

LE CRIME

Vous supposez que Richard Shackford, Allons donc, c'est absolument impossible !
—Je suis trop jeune, Monsieur, pour parler à un homme de votre âge de mon expérience ; pourtant mon expérience m'a appris qu'il n'y a rien au monde d'impossible.
—Vous, je suppose que vous avez des raisons pour justifier des soupçons aussi monstrueux. Donnez-les moi. Donnez-moi tous les détails avant de me déshonorer par des suppositions qui ne résisteront pas à un examen plus sérieux.
—Je serais criminel, Monsieur Sloum, si je portais une accusation pareille sans avoir les preuves les plus indiscutables.
M. Taggett avait l'air tellement convaincu que M. Sloum se rendit frissonner malgré lui.
—Quelles sont ces preuves ?
—Une série de circonstances seulement jusqu'à présent.
—À la bonne heure ! dit M. Sloum en souriant.
—Mais tellement probantes qu'elles me paraissent suffire. Un témoignage direct m'apprendrait rien de plus sur la nuit du crime.
—Vraiment ! Mais vous aurez sans

LE CRIME

doute aussi quelque témoin ? dit M. Sloum, cherchant à dissimuler son émotion.
—C'est probable, répliqua M. Taggett.
—En attendant, voyons les faits.
—Il serait trop long de vous les raconter. J'ai écrit tout par jour tout ce que j'ai appris. Les détails sont un peu confus, mais ils suffiront pour vous éclairer. Je vais vous remettre ces notes. A mon retour de New-York,....
—Vous partez pour New-York ? Quand l'écririez-vous M. Sloum.
—Ce soir.
—Si vous touchez à Richard Shackford, j'ai vous en repentirez, Monsieur Taggett !
—Une autre affaire m'appelle à demain dans la nuit à Stillwater ; il a une cabine sur le paquebot, ce matin.
—Comment savez-vous cela ?
—Depuis mardi je suis au courant de tous ses mouvements.
—Vous l'avez fait suivre par vos misérables espions ?
—Ce n'est pas de la sorte que j'aurais employé, dit M. Taggett, mais j'ai écrit tout ce que j'ai appris.
—Excusez-moi ; je ne suis pas maître de moi. Cela ne doit pas vous surprendre.
—Cela ne me surprend pas.
—Donnez-moi ces papiers, Monsieur Taggett, je serais curieux de les voir ; vous me paraissiez avoir des idées arrêtées ; j'espère vous faire comprendre votre erreur avant qu'elle ne soit irréparable.
—Puis, après un moment d'hésitation, M. Sloum ajouta :
—Je puis parler de tout cela à ma fille ? Réellement, cela me serait difficile de lui rien cacher.
—Peut-être ferez-vous mieux de lui en

LE CRIME

parler.
—Et à M. Shackford, quand il reviendra demain ?
—Si l'un vous parle de la mort de son oncle, je vous conseille de détourner la conversation.
—Pourquoi ?
—Cela peut vous éviter des scènes désagréables. En tous cas, agissez comme vous le jugerez convenable. Au point où en sont les choses, il importe peu que M. Shackford connaisse sa situation aujourd'hui ou demain.
—Très bien, dit M. Sloum en haussant les épaules ; mais il est bien convenu que vous ne ferez rien sans me prévenir.
—C'est bien entendu", répondit M. Taggett en tirant de la poche de sa blouse un petit agenda relié en rouge et une clef nickelée.
—C'est la clef de l'atelier de M. Shackford. Je n'ai pas eu le temps de la remettre sur la cheminée de son salon dans Lime-Street. Voulez-vous avoir l'obligeance de veiller à ce que cela soit fait ?
—Un instant après, M. Sloum était seul dans son bureau, l'agenda à la main. C'était un tout petit volume doré sur tranches, relié en cuir de Russie. Il le regarda pendant quelques minutes, puis le jeta sur sa table avec un mouvement de répulsion. Il ne pouvait pas se décider à l'ouvrir sur-le-champ.
—Ce soir, dit-il, ou plutôt, cette nuit.
—L'enferme le livre à chef dans son bureau et sortit.
Le soir, à souper, il eut de la peine à soutenir la conversation avec Marguerite. Celle-ci était d'ailleurs plus silencieuse que d'ordinaire. Richard lui manquait, le temps lui semblait long.
A neuf heures, M. Sloum se retira, et allumant deux bougies, il ouvrit le petit volume. A minuit, le veuilleur qui osait

LE CRIME

saissait dans la rue vit encore les deux bougies allumées.
XX
L'agenda de M. Taggett était bien un journal écrit au jour le jour, plein d'observations faites au fur et à mesure que les événements se dessinaient.
Des le début, l'agent décrivait longuement son arrivée et son installation au chantier. Stillwater était une sorte de lieu de refuge, où se trouvaient réunis les plus vilains échantillons de l'espèce humaine.
—Je suis, écrivait M. Taggett, dans un milieu où toute espèce de crime est possible. En huit jours, je dois rencontrer les traces du meurtrier de M. Shackford ; il s'agit de le trouver.
Le compte se traînera par ses paroles ou par ses actions, par des bavardages ou par des dépenses inattendues. Si les assassins sont nombreux, il y aura une querelle pour le partage, et la trahison de l'un d'eux livrera les autres ; ou bien l'un des associés prendra peur et voudra se sauver en dénonçant ses complices.
Cependant, M. Taggett inclinait à croire que l'assassin avait été seul. La somme dérobée était comparativement forte : 500 dollars en or, et environ 1,000 dollars en billets. L'or ne pouvait être reconnu ; les numéros des billets n'avaient pas été pris par la victime, détail dont l'assassin avait dû s'assurer. Il ne devait donc pas hésiter à faire des dépenses. Aurait-il assez de pouvoir sur lui-même pour se débarrasser lentement de son argent ? Il y avait beaucoup de chances pour le contraire.
Quelques pages plus loin, M. Taggett

LE CRIME

complimentait l'inconnu sur l'habileté de sa conduite. Pas un mot imprudent n'avait été prononcé ; pas une pièce d'or n'avait été dépensée à la légèreté. La taverne de M. Snelling faisait moins d'affaires que jamais. Personne ne semblait avoir d'argent ; les ouvriers étaient tous contentés pendant la grève et buvaient avec modération.
A la fin de la semaine, M. Taggett ne dissimulait pas son chagrin ; il avouait qu'il était en défaut.
—Mon aimable ami, disait-il, n'apparaît pas aussi vite que je le croyais. Il avait pourtant la même confiance dans l'excellence de sa théorie, mais il perdait un peu de son ardeur.
Les observations de M. Taggett n'étaient pas limitées aux cabarets et aux usines ; des notes étaient prises sur la vie intérieure des ouvriers. L'agent savait quels étaient ceux qui avaient de l'argent placé, et le chiffre de leur épargne. Il découvrait ainsi bien des énigmes curieuses ou pathétiques, mais ses recherches n'avançaient pas, et il commençait à se décourager.
Revenant une nuit un peu démenté de la taverne, il trouva son compagnon de chambre, Wollaston, fumant dans son lit. Celui-ci était généralement taciturne, mais cette fois, il était disposé à causer, et M. Taggett, que son idée fixe empêchait de dormir, le mit sur le compte de feu M. Shackford.
—Je l'ai connu comme tout le monde, disait l'ouvrier ; c'était un avaré détesté qui détestait tout le monde ; il est étonnant qu'on ne lui ait pas cassé la tête plus tôt.
—Avez-vous quelque ennemi personnel ?
—Ma foi non, pas plus l'un que l'autre. Il avait en des difficultés avec Sloum le marbrier ; il était toujours en discussion avec la commune, avec les directeurs

LE CRIME

des usines. Il avait adopté dans le temps son neveu, puis lui avait rendu l'existence impossible, et le jeune homme n'avait plus voulu revoir le vieux scélérat.
—Vraiment ? Quelle espèce d'homme est le jeune Shackford ?
—Je ne le connais pas personnellement ; c'est un garçon qui n'est pas peureux. Un jour, il paraît qu'il a jeté hors du chantier un grand italien nommé Torrini.
—Qui est ce Torrini ?
—C'est l'ouvrier qui a été blessé l'autre semaine à l'usine de Dana.
—Quels sont les intimes de Richard Shackford ?
—Je ne sais pas. Je l'ai vu avec M. Pinkham, le maître d'école et M. Craggan. Il fréquente généralement les riches. On dit qu'il va épouser la fille de Sloum et être associé dans l'affaire. Guillaume Durgin le connaît bien, ils ont vécu autrefois ensemble.
—Il n'y avait rien de bien nouveau dans tout cela pour M. Taggett, mais pourtant la façon dont Wollaston présentait les faits le fit réfléchir. Le lendemain soir, l'enquête Durgin dans un coin de la taverne. Avec quelques verres d'eau-de-vie, l'ouvrier devint bavard.
—Si je connais le jeune Shackford ? Parbleu, ma mère l'a empêché de mourir de faim quand il était petit, et il ne lui en a guère été reconnaissant. Nous étions à l'école ensemble ; je connais toute l'histoire de son départ ; j'ai failli m'embarquer avec lui. Le vieux ne l'a jamais aimé ; ils n'ont jamais pu s'entendre jusqu'à son dernier moment, étant aussi désagréables l'un que l'autre. Ils ont eu une belle querelle quelques jours avant le meurtre ?
—M. Taggett ouvrit les oreilles.
—Une querelle ? Comment le savez-

LE CRIME

vous ?
—C'est une jeune fille qui me l'a dit.
—Quelle jeune fille ?
—Une jeune fille à qui je fais la cour.
—Comment est-elle nommée ?
—Je ne connais pas de dire son nom ; c'est Marie Hennessy. Elle passait devant la maison deux ou trois jours avant la grève, dans l'après-midi, et elle vit Richard sortant précipitamment en serrant les poings et en jurant comme un possédé.
—Est-ce bien vrai ?
—Oui, Marie me l'a raconté, j'en ferai le serment.
—C'est la pour M. Taggett comme une fleur dans l'obscurité où il s'égarait. Il était possible que Durgin ou la jeune fille eût inventé cette histoire, mais pourtant elle avait une apparence de vérité. Si l'on et le neveu, dont les rapports n'avaient jamais été affectueux, avaient eu une querelle récente, peut-être y avait-il quelque chose de vrai dans tout cela. Mais l'agent, M. Taggett n'avait jamais été persuadé que le testament, si c'était un testament qu'on avait trouvé déchiré, eût été détruit par Samuel Shackford. Il avait accepté cette hypothèse, ne pouvant s'imaginer qu'un assassin ordinaire ait interrompu son œuvre pour détruire un papier absolument sans intérêt pour lui. Mais on pouvait supposer à Richard Shackford un intérêt à détruire un document qui le privait peut-être d'une grande fortune. Il y avait là un acte en accord parfait avec le crime. Prendre un peu d'argent, pour faire croire à un vol, jeter négligemment dans une corbeille les fragments d'un testament, comme si le vieillard les avait jetés lui-même paraissait à M. Taggett le combat des habiletés.
(A suivre)

DE STILLWATER

—Vous supposez que Richard Shackford, Allons donc, c'est absolument impossible !
—Je suis trop jeune, Monsieur, pour parler à un homme de votre âge de mon expérience ; pourtant mon expérience m'a appris qu'il n'y a rien au monde d'impossible.
—Vous, je suppose que vous avez des raisons pour justifier des soupçons aussi monstrueux. Donnez-les moi. Donnez-moi tous les détails avant de me déshonorer par des suppositions qui ne résisteront pas à un examen plus sérieux.
—Je serais criminel, Monsieur Sloum, si je portais une accusation pareille sans avoir les preuves les plus indiscutables.
M. Taggett avait l'air tellement convaincu que M. Sloum se rendit frissonner malgré lui.
—Quelles sont ces preuves ?
—Une série de circonstances seulement jusqu'à présent.
—À la bonne heure ! dit M. Sloum en souriant.
—Mais tellement probantes qu'elles me paraissent suffire. Un témoignage direct m'apprendrait rien de plus sur la nuit du crime.
—Vraiment ! Mais vous aurez sans

DE STILLWATER

doute aussi quelque témoin ? dit M. Sloum, cherchant à dissimuler son émotion.
—C'est probable, répliqua M. Taggett.
—En attendant, voyons les faits.
—Il serait trop long de vous les raconter. J'ai écrit tout par jour tout ce que j'ai appris. Les détails sont un peu confus, mais ils suffiront pour vous éclairer. Je vais vous remettre ces notes. A mon retour de New-York,....
—Vous partez pour New-York ? Quand l'écririez-vous M. Sloum.
—Ce soir.
—Si vous touchez à Richard Shackford, j'ai vous en repentirez, Monsieur Taggett !
—Une autre affaire m'appelle à demain dans la nuit à Stillwater ; il a une cabine sur le paquebot, ce matin.
—Comment savez-vous cela ?
—Depuis mardi je suis au courant de tous ses mouvements.
—Vous l'avez fait suivre par vos misérables espions ?
—Ce n'est pas de la sorte que j'aurais employé, dit M. Taggett, mais j'ai écrit tout ce que j'ai appris.
—Excusez-moi ; je ne suis pas maître de moi. Cela ne doit pas vous surprendre.
—Cela ne me surprend pas.
—Donnez-moi ces papiers, Monsieur Taggett, je serais curieux de les voir ; vous me paraissiez avoir des idées arrêtées ; j'espère vous faire comprendre votre erreur avant qu'elle ne soit irréparable.
—Puis, après un moment d'hésitation, M. Sloum ajouta :
—Je puis parler de tout cela à ma fille ? Réellement, cela me serait difficile de lui rien cacher.
—Peut-être ferez-vous mieux de lui en

DE STILLWATER

parler.
—Et à M. Shackford, quand il reviendra demain ?
—Si l'un vous parle de la mort de son oncle, je vous conseille de détourner la conversation.
—Pourquoi ?
—Cela peut vous éviter des scènes désagréables. En tous cas, agissez comme vous le jugerez convenable. Au point où en sont les choses, il importe peu que M. Shackford connaisse sa situation aujourd'hui ou demain.
—Très bien, dit M. Sloum en haussant les épaules ; mais il est bien convenu que vous ne ferez rien sans me prévenir.
—C'est bien entendu", répondit M. Taggett en tirant de la poche de sa blouse un petit agenda relié en rouge et une clef nickelée.
—C'est la clef de l'atelier de M. Shackford. Je n'ai pas eu le temps de la remettre sur la cheminée de son salon dans Lime-Street. Voulez-vous avoir l'obligeance de veiller à ce que cela soit fait ?
—Un instant après, M. Sloum était seul dans son bureau, l'agenda à la main. C'était un tout petit volume doré sur tranches, relié en cuir de Russie. Il le regarda pendant quelques minutes, puis le jeta sur sa table avec un mouvement de répulsion. Il ne pouvait pas se décider à l'ouvrir sur-le-champ.
—Ce soir, dit-il, ou plutôt, cette nuit.
—L'enferme le livre à chef dans son bureau et sortit.
Le soir, à souper, il eut de la peine à soutenir la conversation avec Marguerite. Celle-ci était d'ailleurs plus silencieuse que d'ordinaire. Richard lui manquait, le temps lui semblait long.
A neuf heures, M. Sloum se retira, et allumant deux bougies, il ouvrit le petit volume. A minuit, le veuilleur qui osait

DE STILLWATER

saissait dans la rue vit encore les deux bougies allumées.
XX
L'agenda de M. Taggett était bien un journal écrit au jour le jour, plein d'observations faites au fur et à mesure que les événements se dessinaient.
Des le début, l'agent décrivait longuement son arrivée et son installation au chantier. Stillwater était une sorte de lieu de refuge, où se trouvaient réunis les plus vilains échantillons de l'espèce humaine.
—Je suis, écrivait M. Taggett, dans un milieu où toute espèce de crime est possible. En huit jours, je dois rencontrer les traces du meurtrier de M. Shackford ; il s'agit de le trouver.
Le compte se traînera par ses paroles ou par ses actions, par des bavardages ou par des dépenses inattendues. Si les assassins sont nombreux, il y aura une querelle pour le partage, et la trahison de l'un d'eux livrera les autres ; ou bien l'un des associés prendra peur et voudra se sauver en dénonçant ses complices.
Cependant, M. Taggett inclinait à croire que l'assassin avait été seul. La somme dérobée était comparativement forte : 500 dollars en or, et environ 1,000 dollars en billets. L'or ne pouvait être reconnu ; les numéros des billets n'avaient pas été pris par la victime, détail dont l'assassin avait dû s'assurer. Il ne devait donc pas hésiter à faire des dépenses. Aurait-il assez de pouvoir sur lui-même pour se débarrasser lentement de son argent ? Il y avait beaucoup de chances pour le contraire.
Quelques pages plus loin, M. Taggett

DE STILLWATER

complimentait l'inconnu sur l'habileté de sa conduite. Pas un mot imprudent n'avait été prononcé ; pas une pièce d'or n'avait été dépensée à la légèreté. La taverne de M. Snelling faisait moins d'affaires que jamais. Personne ne semblait avoir d'argent ; les ouvriers étaient tous contentés pendant la grève et buvaient avec modération.
A la fin de la semaine, M. Taggett ne dissimulait pas son chagrin ; il avouait qu'il était en défaut.
—Mon aimable ami, disait-il, n'apparaît pas aussi vite que je le croyais. Il avait pourtant la même confiance dans l'excellence de sa théorie, mais il perdait un peu de son ardeur.
Les observations de M. Taggett n'étaient pas limitées aux cabarets et aux usines ; des notes étaient prises sur la vie intérieure des ouvriers. L'agent savait quels étaient ceux qui avaient de l'argent placé, et le chiffre de leur épargne. Il découvrait ainsi bien des énigmes curieuses ou pathétiques, mais ses recherches n'avançaient pas, et il commençait à se décourager.
Revenant une nuit un peu démenté de la taverne, il trouva son compagnon de chambre, Wollaston, fumant dans son lit. Celui-ci était généralement taciturne, mais cette fois, il était disposé à causer, et M. Taggett, que son idée fixe empêchait de dormir, le mit sur le compte de feu M. Shackford.
—Je l'ai connu comme tout le monde, disait l'ouvrier ; c'était un avaré détesté qui détestait tout le monde ; il est étonnant qu'on ne lui ait pas cassé la tête plus tôt.
—Avez-vous quelque ennemi personnel ?
—Ma foi non, pas plus l'un que l'autre. Il avait en des difficultés avec Sloum le marbrier ; il était toujours en discussion avec la commune, avec les directeurs

DE STILLWATER

des usines. Il avait adopté dans le temps son neveu, puis lui avait rendu l'existence impossible, et le jeune homme n'avait plus voulu revoir le vieux scélérat.
—Vraiment ? Quelle espèce d'homme est le jeune Shackford ?
—Je ne le connais pas personnellement ; c'est un garçon qui n'est pas peureux. Un jour, il paraît qu'il a jeté hors du chantier un grand italien nommé Torrini.
—Qui est ce Torrini ?
—C'est l'ouvrier qui a été blessé l'autre semaine à l'usine de Dana.
—Quels sont les intimes de Richard Shackford ?
—Je ne sais pas. Je l'ai vu avec M. Pinkham, le maître d'école et M. Craggan. Il fréquente généralement les riches. On dit qu'il va épouser la fille de Sloum et être associé dans l'affaire. Guillaume Durgin le connaît bien, ils ont vécu autrefois ensemble.
—Il n'y avait rien de bien nouveau dans tout cela pour M. Taggett, mais pourtant la façon dont Wollaston présentait les faits le fit réfléchir. Le lendemain soir, l'enquête Durgin dans un coin de la taverne. Avec quelques verres d'eau-de-vie, l'ouvrier devint bavard.
—Si je connais le jeune Shackford ? Parbleu, ma mère l'a empêché de mourir de faim quand il était petit, et il ne lui en a guère été reconnaissant. Nous étions à l'école ensemble ; je connais toute l'histoire de son départ ; j'ai failli m'embarquer avec lui. Le vieux ne l'a jamais aimé ; ils n'ont jamais pu s'entendre jusqu'à son dernier moment, étant aussi désagréables l'un que l'autre. Ils ont eu une belle querelle quelques jours avant le meurtre ?
—M. Taggett ouvrit les oreilles.
—Une querelle ? Comment le savez-

DE STILLWATER

vous ?
—C'est une jeune fille qui me l'a dit.
—Quelle jeune fille ?
—Une jeune fille à qui je fais la cour.
—Comment est-elle nommée ?
—Je ne connais pas de dire son nom ; c'est Marie Hennessy. Elle passait devant la maison deux ou trois jours avant la grève, dans l'après-midi, et elle vit Richard sortant précipitamment en serrant les poings et en jurant comme un possédé.
—Est-ce bien vrai ?
—Oui, Marie me l'a raconté, j'en ferai le serment.
—C'est la pour M. Taggett comme une fleur dans l'obscurité où il s'égarait. Il était possible que Durgin ou la jeune fille eût inventé cette histoire, mais pourtant elle avait une apparence de vérité. Si l'on et le neveu, dont les rapports n'avaient jamais été affectueux, avaient eu une querelle récente, peut-être y avait-il quelque chose de vrai dans tout cela. Mais l'agent, M. Taggett n'avait jamais été persuadé que le testament, si c'était un testament qu'on avait trouvé déchiré, eût été détruit par Samuel Shackford. Il avait accepté cette hypothèse, ne pouvant s'imaginer qu'un assassin ordinaire ait interrompu son œuvre pour détruire un papier absolument sans intérêt pour lui. Mais on pouvait supposer à Richard Shackford un intérêt à détruire un document qui le privait peut-être d'une grande fortune. Il y avait là un acte en accord parfait avec le crime. Prendre un peu d'argent, pour faire croire à un vol, jeter négligemment dans une corbeille les fragments d'un testament, comme si le vieillard les avait jetés lui-même paraissait à M. Taggett le combat des habiletés.
(A suivre)

DE STILLWATER

—Vous supposez que Richard Shackford, Allons donc, c'est absolument impossible !
—Je suis trop jeune, Monsieur, pour parler à un homme de votre âge de mon expérience ; pourtant mon expérience m'a appris qu'il n'y a rien au monde d'impossible.
—Vous, je suppose que vous avez des raisons pour justifier des soupçons aussi monstrueux. Donnez-les moi. Donnez-moi tous les détails avant de me déshonorer par des suppositions qui ne résisteront pas à un examen plus sérieux.
—Je serais criminel, Monsieur Sloum, si je portais une accusation pareille sans avoir les preuves les plus indiscutables.
M. Taggett avait l'air tellement convaincu que M. Sloum se rendit frissonner malgré lui.
—Quelles sont ces preuves ?
—Une série de circonstances seulement jusqu'à présent.
—À la bonne heure ! dit M. Sloum en souriant.
—Mais tellement probantes qu'elles me paraissent suffire. Un témoignage direct m'apprendrait rien de plus sur la nuit du crime.
—Vraiment ! Mais vous aurez sans

DE STILLWATER

doute aussi quelque témoin ? dit M. Sloum, cherchant à dissimuler son émotion.
—C'est probable, répliqua M. Taggett.
—En attendant, voyons les faits.
—Il serait trop long de vous les raconter. J'ai écrit tout par jour tout ce que j'ai appris. Les détails sont un peu confus, mais ils suffiront pour vous éclairer. Je vais vous remettre ces notes. A mon retour de New-York,....
—Vous partez pour New-York ? Quand l'écririez-vous M. Sloum.
—Ce soir.
—Si vous touchez à Richard Shackford, j'ai vous en repentirez, Monsieur Taggett !
—Une autre affaire m'appelle à demain dans la nuit à Stillwater ; il a une cabine sur le paquebot, ce matin.
—Comment savez-vous cela ?
—Depuis mardi je suis au courant de tous ses mouvements.
—Vous l'avez fait suivre par vos misérables espions ?
—Ce n'est pas de la sorte que j'aurais employé, dit M. Taggett, mais j'ai écrit tout ce que j'ai appris.
—Excusez-moi ; je ne suis pas maître de moi. Cela ne doit pas vous surprendre.
—Cela ne me surprend pas.
—Donnez-moi ces papiers, Monsieur Taggett, je serais curieux de les voir ; vous me paraissiez avoir des idées arrêtées ; j'espère vous faire comprendre votre erreur avant qu'elle ne soit irréparable.
—Puis, après un moment d'hésitation, M. Sloum ajouta :
—Je puis parler de tout cela à ma fille ? Réellement, cela me serait difficile de lui rien cacher.
—Peut-être ferez-vous mieux de lui en

DE STILLWATER

parler.
—Et à M. Shackford, quand il reviendra demain ?
—Si l'un vous parle de la mort de son oncle, je vous conseille de détourner la conversation.
—Pourquoi ?
—Cela peut vous éviter des scènes désagréables. En tous cas, agissez comme vous le jugerez convenable. Au point où en sont les choses, il importe peu que M. Shackford connaisse sa situation aujourd'hui ou demain.
—Très bien, dit M. Sloum en haussant les épaules ; mais il est bien convenu que vous ne ferez rien sans me prévenir.
—C'est bien entendu", répondit M. Taggett en tirant de la poche de sa blouse un petit agenda relié en rouge et une clef nickelée.
—C'est la clef de l'atelier de M. Shackford. Je n'ai pas eu le temps de la remettre sur la cheminée de son salon dans Lime-Street. Voulez-vous avoir l'obligeance de veiller à ce que cela soit fait ?
—Un instant après, M. Sloum était seul dans son bureau, l'agenda à la main. C'était un tout petit volume doré sur tranches, relié en cuir de Russie. Il le regarda pendant quelques minutes, puis le jeta sur sa table avec un mouvement de répulsion. Il ne pouvait pas se décider à l'ouvrir sur-le-champ.
—Ce soir, dit-il, ou plutôt, cette nuit.
—L'enferme le livre à chef dans son bureau et sortit.
Le soir, à souper, il eut de la peine à soutenir la conversation avec Marguerite. Celle-ci était d'ailleurs plus silencieuse que d'ordinaire. Richard lui manquait, le temps lui semblait long.
A neuf heures, M. Sloum se retira, et allumant deux bougies, il ouvrit le petit volume. A minuit, le veuilleur qui osait

DE STILLWATER

saissait dans la rue vit encore les deux bougies allumées.
XX
L'agenda de M. Taggett était bien un journal écrit au jour le jour, plein d'observations faites au fur et à mesure que les événements se dessinaient.
Des le début, l'agent décrivait longuement son arrivée et son installation au chantier. Stillwater était une sorte de lieu de refuge, où se trouvaient réunis les plus vilains échantillons de l'espèce humaine.
—Je suis, écrivait M. Taggett, dans un milieu où toute espèce de crime est possible. En huit jours, je dois rencontrer les traces du meurtrier de M. Shackford ; il s'agit de le trouver.
Le compte se traînera par ses paroles ou par ses actions, par des bavardages ou par des dépenses inattendues. Si les assassins sont nombreux, il y aura une querelle pour le partage, et la trahison de l'un d'eux livrera les autres ; ou bien l'un des associés prendra peur et voudra se sauver en dénonçant ses complices.
Cependant, M. Taggett inclinait à croire que l'assassin avait été seul. La somme dérobée était comparativement forte : 500 dollars en or, et environ 1,000 dollars en billets. L'or ne pouvait être reconnu ; les numéros des billets n'avaient pas été pris par la victime, détail dont l'assassin avait dû s'assurer. Il ne devait donc pas hésiter à faire des dépenses. Aurait-il assez de pouvoir sur lui-même pour se débarrasser lentement de son argent ? Il y avait beaucoup de chances pour le contraire.
Quelques pages plus loin, M. Taggett

DE STILLWATER

complimentait l'inconnu sur l'habileté de sa conduite. Pas un mot imprudent n'avait été prononcé ; pas une pièce d'or n'avait été dépensée à la légèreté. La taverne de M. Snelling faisait moins d'affaires que jamais. Personne ne semblait avoir d'argent ; les ouvriers étaient tous contentés pendant la grève et buvaient avec modération.
A la fin de la semaine, M. Taggett ne dissimulait pas son chagrin ; il avouait qu'il était en défaut.
—Mon aimable ami, disait-il, n'apparaît pas aussi vite que je le croyais. Il avait pourtant la même confiance dans l'excellence de sa théorie, mais il perdait un peu de son ardeur.
Les observations de M. Taggett n'étaient pas limitées aux cabarets et aux usines ; des notes étaient prises sur la vie intérieure des ouvriers. L'agent savait quels étaient ceux qui avaient de l'argent placé, et le chiffre de leur épargne. Il découvrait ainsi bien des énigmes curieuses ou pathétiques, mais ses recherches n'avançaient pas, et il commençait à se décourager.
Revenant une nuit un peu démenté de la taverne, il trouva son compagnon de chambre, Wollaston, fumant dans son lit. Celui-ci était généralement taciturne, mais cette fois, il était disposé à causer, et M. Taggett, que son idée fixe empêchait de dormir, le mit sur le compte de feu M. Shackford.
—Je l'ai connu comme tout le monde, disait l'ouvrier ; c'était un avaré détesté qui détestait tout le monde ; il est étonnant qu'on ne lui ait pas cassé la tête plus tôt.
—Avez-vous quelque ennemi personnel ?
—Ma foi non, pas plus l'un que l'autre. Il avait en des difficultés avec Sloum le marbrier ; il était toujours en discussion avec la commune, avec les directeurs

DE STILLWATER

des usines. Il avait adopté dans le temps son neveu, puis lui avait rendu l'existence impossible, et le jeune homme n'avait plus voulu revoir le vieux scélérat.
—Vraiment ? Quelle espèce d'homme est le jeune Shackford ?
—Je ne le connais pas personnellement ; c'est un garçon qui n'est pas peureux. Un jour, il paraît qu'il a jeté hors du chantier un grand italien nommé Torrini.
—Qui est ce Torrini ?
—C'est l'ouvrier qui a été blessé l'autre semaine à l'usine de Dana.
—Quels sont les intimes de Richard Shackford ?
—Je ne sais pas. Je l'ai vu avec M. Pinkham, le maître d'école et M. Craggan. Il fréquente généralement les riches. On dit qu'il va épouser la fille de Sloum et être associé dans l'affaire. Guillaume Durgin le connaît bien, ils ont vécu autrefois ensemble.
—Il n'y avait rien de bien nouveau dans tout cela pour M. Taggett, mais pourtant la façon dont Wollaston présentait les faits le fit réfléchir. Le lendemain soir, l'enquête Durgin dans un coin de la taverne. Avec quelques verres d'eau-de-vie, l'ouvrier devint bavard.
—Si je connais le jeune Shackford ? Parbleu, ma mère l'a empêché de mourir de faim quand il était petit, et il ne lui en a guère été reconnaissant. Nous ét

QUEBEC

JEUDI, 11 AOÛT 1892

AVIS IMPORTANT

AUX RETARDATAIRES

Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Les Ecoles de Manitoba

Avant de soumettre à ceux de nos lecteurs qui nous ont suivi jusqu'ici le rapport de Sir John Thompson au gouverneur-général du Canada sur cette question si importante, on ne permettra, j'espère, de donner l'opinion des journaux français et anglais les plus en vue.

Je citais hier le Canadien, j'y reviens aujourd'hui. A l'article du Mail dont j'ai parlé déjà intitulé Hands off, écrit suivant le fil et respirant à toutes les lignes la haine du français catholique.

Le Mail est l'un des journaux les plus importants du Canada, et il est fâcheux de le voir prendre une attitude si peu propre à amener une solution des difficultés qui menacent la paix de notre pays.

Aucun groupe de Canadiens-français ne saurait se permettre de se laisser impressionner par les déclarations de ce genre.

Le Mail, ceux de son école et la plupart de nos concitoyens protestants, ne connaissent pas l'opinion des classes éclairées parmi les Canadiens-français.

Mais dans les choses civiles et politiques, ils s'écartent de plus en plus de l'opinion des classes éclairées.

Les Canadiens-français sont, règle générale, attachés à leur foi et à leur culture.

Il est de droit et du devoir du clergé de faire cause commune avec les Canadiens-français dans la crise actuelle.

Les idées générales, la tête la mieux approvisionnée de faits respectables, une cheminée garnie de bois, mais qu'on aurait négligé d'allumer.

Aux sources d'eaux minérales de Saint-Léon

Nous avons sous les yeux une carte d'annonces de l'hôtel des sources minérales de Saint-Léon.

Mais elle est en langue anglaise, et c'est à peine s'il va une vingtaine d'Anglais par année aux sources de Saint-Léon.

Partant, l'établissement est dirigé par un anglais du nom de M. A. Thomas qui se soucie de sa clientèle comme de sa première paire de chaussettes.

La clientèle des sources minérales de Saint-Léon n'est pas une clientèle ordinaire; elle se compose généralement de gens qui y vont rétablir leur santé délabrée.

Cette réclamation fait partie de la croisade que nous avons entreprise, sans trêve ni merci, contre tous ceux qui traitent les Canadiens-français par dessous la jambe.

La bibliothèque des ouvriers. Ces deux soir-ci, nous avons assisté à une exécution qui nous a péniblement impressionnés.

Un étrange sort des livres qui coûtent tant de veilles et de labeurs, et qui se vendent après cela, en parcelles circonstancées, à peine le prix d'un minot de prunes.

Le gouvernement lui-même, par ses lois et par ses actions, ne fait rien pour empêcher la population d'être incalculable.

Il y a à quelques lieues, il y avait dans ce but une réunion de citoyens à la sacristie de l'église Saint-Roch.

Les Canadiens-français sont, règle générale, attachés à leur foi et à leur culture.

Le Mail, ceux de son école et la plupart de nos concitoyens protestants, ne connaissent pas l'opinion des classes éclairées.

Mais dans les choses civiles et politiques, ils s'écartent de plus en plus de l'opinion des classes éclairées.

Les idées générales, la tête la mieux approvisionnée de faits respectables, une cheminée garnie de bois, mais qu'on aurait négligé d'allumer.

Les Français aux Etats-Unis

Ils sont un million

Nous basant sur les données et les statistiques contenues dans un livre officiel, le Guide Français des Etats-Unis, nous disions il y a quelques jours que 800,000 Canadiens-français étaient devenus habitants de la République voisine.

La Minerve, après une entrevue de l'un de ses rédacteurs—que nous avons publiée dans le temps—avec un homme qu'elle donnait comme très compétent et très renseigné, contestait la véracité de nos chiffres et nous accusait d'avoir mis le public sous une fausse impression.

Le National, de Lowell, dans l'Etat du Massachusetts se charge de donner la réplique à la Minerve. Il donne une liste de la population Canadienne-française par état et il arrive à un total d'environ d'un million: 200,000 de plus que notre chiffre. Voici cette liste:

Table with 2 columns: State and Population. Includes Maine, New-Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, New-York, etc.

La preuve est difficile peut-être, mais Sir A. P. Caron est avocat habile et les arguments ne lui font pas défaut.

De Québec à Chicoutimi. En face des Eboulements se trouve l'île aux Coudres, rendue fameuse par les contrebandiers à qui le gouvernement fait actuellement une chasse éternelle.

Les écoles du Manitoba. Winnipeg, 10.—L'attention générale est attirée sur un article paru hier dans le Free Press qui constate tout d'abord le principe des écoles séparées et passé ici pour être inspiré par le clergé.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

AFFAIRE DE LA LOTERIE

La version de M. Brault

M. H. A. Brault, un des administrateurs de la Loterie de la Province de Québec, dans une entrevue avec un des reporters de la Presse, a parlé comme suit:

Le seul chose que j'ai à dire pour le moment est que la lettre de M. David publiée dans votre journal hier confirme en tous points un fait d'une importance majeure, savoir:

L'acte intervenu entre nous prévoit que l'association pourra emprunter une somme additionnelle de \$50,000 et que dans ce cas il sera de notre devoir de consacrer une priorité d'hypothèque sur la nôtre.

De la Rivière-du-Loup nous nous dirigeons sur Tadoussac où nous arrivons trop tard dans la soirée pour admirer les beautés de ce site un des plus beaux du bas du fleuve.

La preuve est difficile peut-être, mais Sir A. P. Caron est avocat habile et les arguments ne lui font pas défaut.

De plus une appropriation de \$10,000 a été votée pour couvrir les frais nécessaires par la fabrication de ces médailles.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

AFFAIRE DE LA LOTERIE

La version de M. Brault

M. H. A. Brault, un des administrateurs de la Loterie de la Province de Québec, dans une entrevue avec un des reporters de la Presse, a parlé comme suit:

Le seul chose que j'ai à dire pour le moment est que la lettre de M. David publiée dans votre journal hier confirme en tous points un fait d'une importance majeure, savoir:

L'acte intervenu entre nous prévoit que l'association pourra emprunter une somme additionnelle de \$50,000 et que dans ce cas il sera de notre devoir de consacrer une priorité d'hypothèque sur la nôtre.

De la Rivière-du-Loup nous nous dirigeons sur Tadoussac où nous arrivons trop tard dans la soirée pour admirer les beautés de ce site un des plus beaux du bas du fleuve.

La preuve est difficile peut-être, mais Sir A. P. Caron est avocat habile et les arguments ne lui font pas défaut.

De plus une appropriation de \$10,000 a été votée pour couvrir les frais nécessaires par la fabrication de ces médailles.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Le Trésorier, J. B. Pelletier, Vicaire-Général du diocèse de Chicoutimi, décédé à l'île-aux-Coudres dans le courant du mois dernier, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Qu'est-ce que le CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants, il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. L'opium, que le jour est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatannes qui détruisent leurs chers bébés.

On ne saurait être bien sans le BAUME DIVINA

Car avec une bouteille de ce fameux remède, on se soulage instantanément de toutes les douleurs.

Il se vend partout mais principalement au Dépôt Général chez J. E. P. RACICOT, No 25, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

REDUCTION!!

NOUVELLES REDUCTIONS cette semaine sur les Châles Indiennes et Etouffés à Robes.

De grands avantages sont offerts aussi sur nos Cachemires noirs et Henrietta.

Le département des modistes, concernant Rubans, Plumes et Chapeaux sont réduits à MOITIE PRIX.

Modistes et Tailleurs de première classe. Coupeur général H. & O. GAGNON

183, RUE ST-JOSEPH, Vis-à-vis l'Eglise St-Roch

Tous les Eléments

Que se trouvent dans le bœuf et qui servent à former les nerfs et à donner la force se trouvent dans le

Johnston Fluid Beef

C'est une nourriture tonique pour les malades; une boisson stimulante et qui donne de la vigueur.

Nutritive, Agrable au goût, Digestible

Le Hachoir "OHIO"

Avec roue d'air patentée, Couteau, Levier conducteur

A VENDRE PAR LATIMER & LEGARE, 273, RUE ST-PAUL.

SEL A BEURRE

Le sel à beurre parfait est celui dont les cristaux sont plats, petits et uniformes et aisément dissolubles.

Agents exclusifs pour toute la région de Québec FRANCIS D. MOULTON & CO, Agents généraux pour les Etats-Unis et le Canada, Broadway, 50, à New-York.

# A Moitié Prix

4000 VERGES DE Debeige et Serge de Laine POUR ROBES

De 24cts la verge réduit à 12cts

Aussi, un lot d'Indienne anglaise, à 6cts. UN SEUL PRIX

F. SIMARD.

TELEPHONE 145

137 RUE ST-JOSEPH

## AUX TOURISTES

### GLOVER, FRY & CIE

IMPORTATEURS  
ÉTABLIS EN 1842

CHAQUE SEMAINE nous recevons de nos  
villes marchandes d'Europe, ce qui nous  
permet d'avoir toujours en magasin quantité de  
Nouveautés en tissus pour Robes, Chemises, Châ-  
les de voyage, Dentelles, Bas, Gants, Manteaux  
et articles de modes.  
Vêtements de dessous en soie, Cachemire, Mé-  
trio et Gaine.  
Aussi, un assortiment toujours complet de  
vêtements de dessous en coton.

Spécialité: ROBES ET MANTEAUX  
faits sous douze heures  
d'avis par des ouvrières artistes en matière de  
couture. Coupe et fini supérieurs.

Glover, Fry & Cie.

MAGASIN DES MESSIEURS

Nous gardons en grande quantité toutes les  
Haines de marchandises pour messieurs et n'ac-  
cédant qu'à la dernière nouveauté.  
La coupe habillée pour messieurs est  
faite par un tailleur de première classe possé-  
dant une longue expérience acquise dans  
les principaux établissements de Londres. La  
conférence est confiée à des ouvriers habiles, don-  
nant aux habitations le plus beau et le meil-  
leur fini possible.

Glover, Fry & Cie

## Bonne Nouvelle

POUR LE PUBLIC

La Grande Vente de HARDES  
FAITES au Grand Fonds de Ban-  
queroute, No 116, rue St-Joseph,  
St-Roch, se continuera pour un  
mois, afin d'écouler la balance du  
stock, qui est vendu à grand sa-  
crifice. Vous aurez maintenant  
la chance de vous habiller à bon  
marché. Venez immédiatement  
afin de choisir.

Grand Fonds de Banqueroute  
No 116

RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

7 mai 1892.

COMMENT SE SERVIR DE L'EAU  
MINÉRALE ST-LEON

COMME purgatif, prenez deux ou trois verres  
chauds avant de partir. Un ou deux verres,  
aux repas, agissent d'une manière très efficace  
contre la constipation.  
Prenez cette eau qui est un des meilleurs ali-  
ments, buvez-en tous les jours, un verre toutes  
les deux ou trois heures, dans les maladies chro-  
niques, vous changerez et purifierez votre sang.  
Les médecins recommandent de se servir de  
l'eau St-Léon comme préservatif des maladies  
occasionnées par les boissons fortes. On envoie  
gratuitement sur demande des circulaires con-  
tenant des certificats importants.  
Cette eau est prise en vente à seulement 25c  
le gallon, par les principaux pharmaciens et  
épiciers en gros et en détail par la

Cie d'Eau Minérale St-Léon

3 RUE PORT DAUPHIN

## Fleur Préparée!

Demandez à votre  
épiciers la célèbre Fleur  
Préparée de William Car-  
rier; elle est sans contredit  
la meilleure.

## Burdock BLOOD BITTERS

GUÉRIRONT OU SOULAGERONT  
ÉTAT BILIEUX, HYDROPISE,  
DYSPEPSIE, PALPITATION  
INDIGESTION, DU OEUR  
LAISSÉ, AIGUIE DE  
ESTOMAC, SECHESSE  
HERPÈS, DE LA PEAU  
ETOURDISSEMENTS, MAL DE TÊTE  
et toutes les affections résultant du dérangement  
du JOLIE, des BONDONS, et des VITÉS  
S'adresser à M. HILBERT & Co.,  
3, rue St-Joseph, Montréal.

## Bleu! Noir!

On vient de recevoir chez  
Caron the Tailor  
SERGE BLEUE, de Fabrique Anglaise,  
SERGE BLEUE, de Fabrique Française,  
SERGE BLEUE, dite Fox Irish Serge,  
SERGE NOIRE, Diagonale,  
SERGE NOIRE, haute nouveauté,  
SERGE NOIRE, notre choix.

J. Emile Caron & Cie  
Marchands-Tailleurs pour  
Dames et Messieurs  
117, RUE ST-JEAN

## Seconde Edition

### La Commission Royale

#### Continuation de l'enquête

Montréal, 11.—Hier matin, à l'ouverture  
de la séance de la commission royale,  
M. C. N. Armstrong a annoncé aux com-  
missaires qu'une session de dix jours de  
la compagnie du chemin de fer  
Montréal et Sorel, tenue lundi dernier,  
la résolution suivante a été prise:

"Qu'une Commission Royale ayant été  
nommée pour s'enquérir des paiements  
du subside de \$112,500 et comme les  
livres de la compagnie n'ont pas été  
produits, on a décidé de demander à la  
commission, ne contenant aucune entrée  
en connexion avec ces paiements, le pré-  
sident et le secrétaire ont reçu instruction  
de ne pas produire les dits livres."  
Une copie de cette résolution a été pré-  
sentée à la commission, ce qui a valu la  
remarque suivante de M. St-Joseph:  
"Si cette résolution est vraie, vous  
vous trouvez dans une position délicate."  
Le président de la Commission fait  
aussi remarquer que le bureau de direc-  
tion de la Compagnie semble avoir pris  
sur lui de décider lui-même la question de  
produire ou non les livres, ce qui n'est  
pas son rôle. Dans le cas présent, a dit  
M. Casgrain, nous sommes les meilleurs  
juges et les mieux qualifiés pour  
décider si ces livres portent des  
entrées indiquant des paiements faits à  
des personnes pour des droits de passage  
sur l'Appui d'un des partis. Si nous  
n'avons pas été payés, une seconde fois,  
par erreur, à même le subside. M. Ar-  
mstrong est avisé de notifier le comité de  
direction de la compagnie, que la com-  
mission ne tiendra pas compte de la  
résolution.

M. Casgrain ensuite ordonna au secrétaire  
de la commission, M. St-Joseph, d'in-  
scrire ce qui suit: "C. N. Armstrong,  
en sa qualité de président du bureau de  
direction de la compagnie du chemin de  
fer Montréal et Sorel, a présenté à la  
commission une résolution datée du 8 août  
1892, établissant que le comité de direc-  
tion de la compagnie a refusé de pro-  
duire certains livres et documents autres  
que ceux déjà produits, sous le prétexte  
qu'ils ne contiennent aucune entrée de  
paiements faits à même le subside en  
question."  
M. Casgrain, s'adressant ensuite à M.  
Armstrong, lui dit que le bureau de di-  
rection de la compagnie a refusé de pro-  
duire ces livres et documents, et que la  
commission le désire, elle prendrait les  
procédés légaux nécessaires pour les ob-  
tenir judiciairement. M. Casgrain dit  
que si des paiements ont été faits deux fois  
par erreur, les livres de la compagnie le  
démontrent.  
Après les passes d'armes entre les com-  
missaires et M. Armstrong, M. A. E.  
Gervais, contracteur sur le chemin de fer  
Montréal et Sorel, est appelé pour donner  
des explications sur des montants payés  
pour dépenses ou pour droits de passage.  
Dans plusieurs cas, le témoin déclare ne  
pas pouvoir se rappeler comment ces paie-  
ments ont été faits, aucun compte ayant  
été tenu dans ses livres.  
A midi la séance s'est ajournée.

Tout la séance de l'après-midi a été  
consacrée à l'interrogatoire de M. A. E.  
Gervais.

## La politique en Angleterre

### Opinion de la presse anglaise

#### Sir Charles Dilke

#### La Reine et M. Gladstone

Londres, 11.—La presse anglaise fait  
les commentaires suivants sur le discours  
de M. Gladstone:  
Le Standard dit qu'il est évident que  
Gladstone ne peut compter longtemps  
sur l'appui de la majorité parlementaire.  
Bien qu'il ait passé son silence les ques-  
tions de Redmond, il a déclaré que les  
raisons données à McCarthy soient  
satisfaisantes pour les nationalistes.  
Le Chronicle doute que le discours pro-  
noncé par Gladstone soit considéré comme  
un de ses meilleurs morceaux d'élo-  
quence. C'est seulement quand il est  
forcé dans ses derniers retranchements  
que son génie brille dans tout son éclat.  
C'est un chef-d'œuvre dans l'art d'élu-  
der les difficultés. Chacun savait, pen-  
dant qu'il répondait longuement aux dis-  
cours de Goschen et de McCarthy, que  
c'était seulement les questions d'élo-  
quence qu'il redoutait, il a tranché la  
difficulté avec beaucoup de tact.  
Le Chronicle est d'opinion que le pas-  
sage le plus important du discours est la  
promesse de continuer le programme de  
Newcastle, même si la Chambre des  
Lords rejette le projet de la loi du Home  
Rule.  
Sir Charles Dilke a pris bien tranquil-  
lement son siège à la Chambre des Com-  
munes, à côté de M. Labouchère. Il a été  
accueilli très chaleureusement par ses  
anciens amis. Ces démonstrations d'amitié  
et d'estime étaient destinées évidem-  
ment à faire sentir le sentiment de regret  
créé dans le public par les allusions mé-  
chantes faites à l'adresse de Sir Charles.  
C'est sans doute à ce mécontentement  
aussi que Sir Charles doit sa très grande  
majorité obtenue aux dernières élec-  
tions.  
M. Michael Davitt a pris le siège occu-  
pé autrefois par M. Parnell, et ses ma-  
nières de faire sont de nature à créer  
l'impression qu'il aspire à jouer le rôle de  
chef du parti irlandais.  
Son élection vient d'être contredite par  
l'adversaire qu'il a vaincu.  
M. Balfour a fait un petit dis-  
cours sarcastique en réponse à M. Glad-  
stone.  
Plusieurs des amis de M. Gladstone et  
des membres de sa famille l'engagent à  
prendre un siège dans la chambre des  
lords, à cause de l'affaiblissement rapide  
de ses forces.  
M. Gladstone a reçu hier, une com-  
munication du général Ponsonby, secrétaire  
privé de la Reine, annonçant que des  
arrangements ont été faits pour sa récep-  
tion, vendredi prochain, au château Os-  
borne, la résidence de la reine à l'île  
Wight, où M. Gladstone se rendra à la  
demande de Sa Majesté.  
Lord Salisbury est attendu au château  
Osborne aujourd'hui, pour offrir la ré-  
sidence du cabinet, à la suite de l'adop-  
tion, à la Chambre des Communes, de la  
motion de non-confiance présentée en  
amendement à l'adresse en réponse au  
discours du trône.  
Contrairement à l'attente générale, le  
débat sur l'adresse, à la Chambre des  
Communes, n'est pas terminée hier  
soir, par l'adoption de la motion de non-  
confiance. Cette motion sera présentée  
aujourd'hui et le ministère offrira sa ré-  
sistance vendredi.

## DESASTRE MARITIME

### Un bateau de plaisir coulé

#### Impudence du capitaine

#### Panique

#### 70 personnes noyées

St-Petersbourg, 10.—Le vapeur d'ex-  
cursion qui a sombré près de Helsingfors  
se nommait l'Ajax. Ce bateau ne valait  
pas grand chose et on ne l'empruntait que  
pour des voyages de long des côtes. Il  
est parti de Helsingfors, dimanche, avec  
100 excursionnistes à bord et fut retardé  
pour le retour et n'arriva en vue de Hel-  
singfors à peu près vers minuit. Le che-  
val est très étonné en cet endroit et les  
tandems ont été renversés. Arrivé à l'endroit  
le plus étroit on rencontra le steamer  
Konoberg qui sortait.  
Le capitaine de l'Ajax, au lieu de sui-  
vre les règles établies, voulut croiser le  
steamer Konoberg mais ayant mal calculé son  
temps fut frappé en plein milieu. Une  
scène indescriptible eut lieu. Les excu-  
sionnistes affolés coururent de part et  
d'autre en poussant des cris déchirants.  
Il n'y avait plus aucune discipline à  
bord et l'équipage se porta immédiatement  
aux embarcations de sauvetage.  
Mais avant qu'ils eussent réussi à mettre  
les chaloupes à la mer, le vaisseau s'abî-  
ma. Les passagers furent obligés de se  
enlever pour porter secours aux  
malheureux. On jeta à la mer des bou-  
ées de sauvetage, des planches, des  
tables, enfin tout ce qui pouvait flotter  
et donner un point d'appui aux naufrags.  
Malheureusement il faisait si noir que  
l'on ne pouvait voir de près et on se  
enlevait par erreur par les cris des mal-  
heureux. On rapporte une perte de vie  
de 45 personnes dans les premières nou-  
velles, mais aujourd'hui on a la certitude  
qu'il y en a au moins 70, et de ce nombre  
on a retiré 45 cadavres.

## Les drames de la colère

#### Assaut meurtrier

#### Un homme en danger de mort

Montréal, 11.—Le constable Lambert  
arrêté dans le village de Richelieu, près  
de Chambly, un nommé Auguste Dubuc,  
agé de 31 ans, sur une accusation d'as-  
saut meurtrier. Le fermier de l'endroit,  
M. Mullarky.  
Cet assaut est le résultat d'une que-  
relle entre les deux voisins, au sujet des  
animaux de Dubuc qui pâturaient sur la  
ferme de la victime.  
Samedi dernier, Mullarky, qui est âgé  
de 70 ans, est allé se plaindre à son voi-  
sin Dubuc et lui demanda de garder ses  
animaux sur sa ferme. Les deux fermiers  
en vinrent à des gros mots et finalement  
Dubuc en colère s'empara d'une casserole  
en fer et frappa Mullarky sur la tête,  
puis il le prit à la gorge et essaya de lui  
arracher un œil.  
Après un combat sans connaissance  
fut découvert quelques instants après,  
gisant dans son sang et mourant.  
Le jeune Dubuc, dans l'intervalle,  
avait pris la clef des champs.  
Depuis samedi dernier, Mullarky est  
dans un état critique, et lundi sa famille  
se décida à le faire transporter à l'hôpital  
général.  
Immédiatement après son arrivée à  
l'hôpital, le juge Dugas fut averti et est  
allé prendre la déposition auto notem  
de la victime.  
Dubuc a comparu hier matin en Cour  
de Police et a plaidé non coupable. Il a  
été envoyé au prison pour 8 jours, en  
attendant que sa victime puisse déposer  
contre lui. Aux dernières nouvelles  
prises à l'hôpital général, la victime  
Mullarky avait pris un peu de mieux.

## Accident de chemin de fer

#### Un homme écrasé par les chars

#### Le cadavre n'est pas encore identifié

Montréal, 11.—Un terrible accident  
de chemin de fer est arrivé dans les envi-  
rons de Saint-Albans, Vt., sur la ligne du  
Vermont Central.  
Lorsque le train rapide qui avait quitté  
la gare Bonaventure mardi matin, arriva  
à St-Albans, un des hommes de service  
remarqua qu'un chariot sur la voie; il  
s'arrêta et vit un accident être arrivé  
à l'endroit de tous les voyageurs, et un parti  
d'explorateurs, composé d'une centaine  
d'hommes, fut organisé, et les recherches  
commencèrent sur la découverte d'un  
indice d'accident jusqu'à ce qu'ils virent  
un chariot tombé sans connaissance  
une jambe et une partie de la cuisse d'un  
homme, environ cent verges plus loin,  
ils découvrirent l'autre jambe et une partie  
du tronc.  
Au même endroit, on trouva, hors de  
la voie, la tête de la malheureuse victime  
qui avait été projetée par les roues, à  
une lieue, le reste du corps a été trouvé,  
ainsi que les ossements qui étaient répandus  
entre les rails.  
L'accident a dû arriver avant ou pen-  
dant la pluie qui est tombée durant le  
soir, car il n'y avait pas une goutte de  
sang sur la voie, et les chairs de la vic-  
time étaient parfaitement exsangues.  
Ces restes lugubres ont été renfermés  
dans une boîte, et rapportés à la gare  
de Saint-Albans.  
Ces restes n'ont pas encore été identi-  
fiés.

## Un Ami

#### Desire mentionner par l'entremise du journal le Registre des résultats bienfa- nants que l'usage régulier des PILULES D'AYER.

"Entre les âges de cinq et quinze ans,  
j'étais tourmenté d'une sorte de "sali-  
théum, ou éruption, principalement aux  
jambes, et spécialement à la courbure  
des genoux, et de douleurs dans les  
membres dans quelques jours sans  
raison apparente. Mes parents essayèrent  
plusieurs remèdes, mais aucun ne parais-  
sait donner du soulagement jusqu'à ce  
qu'ils fussent parvenus à essayer ce si-  
mplement digne de confiance, les PILULES  
D'AYER. J'en ai pris seulement une boîte,  
mais je me sens comme un homme nou-  
veau. Les douleurs ont disparu, les plus  
agréables et les plus faciles à prendre que  
j'aie jamais connus, et j'ai pu reprendre  
mon travail sans interruption. Je suis  
même un enfant, je les prendrais avec plaisir.  
J'ajoute tous ceux, qui ont

## Besoin

#### d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer."

"Entre les âges de cinq et quinze ans,  
j'étais tourmenté d'une sorte de "sali-  
théum, ou éruption, principalement aux  
jambes, et spécialement à la courbure  
des genoux, et de douleurs dans les  
membres dans quelques jours sans  
raison apparente. Mes parents essayèrent  
plusieurs remèdes, mais aucun ne parais-  
sait donner du soulagement jusqu'à ce  
qu'ils fussent parvenus à essayer ce si-  
mplement digne de confiance, les PILULES  
D'AYER. J'en ai pris seulement une boîte,  
mais je me sens comme un homme nou-  
veau. Les douleurs ont disparu, les plus  
agréables et les plus faciles à prendre que  
j'aie jamais connus, et j'ai pu reprendre  
mon travail sans interruption. Je suis  
même un enfant, je les prendrais avec plaisir.  
J'ajoute tous ceux, qui ont

## Pilules d'Ayer,

#### et je commençai à en faire usage, et bien- tôt je remarquai une amélioration. En- couragé par ceci, je continuai jusqu'à ce qu'en un court espace de temps, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles. — H. Chip- man, Agent de propriétés immobilières, Keosauke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de  
douleurs de l'estomac et des reins, me  
cassant des pierres très douloureuses dans  
les différents parties du corps. Nul des  
remèdes essayés par moi ne m'a donné  
aucun soulagement jusqu'à ce que com-  
mencé à prendre des Pilules d'Ayer,  
et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire  
Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.  
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

## Fantaisie de malade.

Un pénible spectacle pouvait être ob-  
servé hier, vers une heure, à la  
Deux-Ponts, dit le Figaro du 19  
juillet.  
Soutenu d'un côté par une femme, de  
l'autre par un robuste ouvrier, un homme  
d'une soixantaine d'années, affreusement  
pâle, et ne paraissant presque pas avoir  
l'usage de ses jambes, avançait pénible-  
ment, et redoublait à chaque pas et mar-  
quant d'entrainer ses guides dévoués  
dans une chute probable.  
Tous les passants croyaient que ce pau-  
vre homme venait d'être victime d'un  
accident et qu'on le conduisait à la pro-  
chaine pharmacie, celle qui est plus  
de la rue Saint-Louis-en-l'Île.  
Ces suppositions n'avaient rien de fon-  
dé. Le patient, un sieur B., demeurant  
rue Saint-Louis, et qui est depuis atteint  
d'une maladie incurable arrivée pres-  
qu'à son dernier période, avait voulu abso-  
lument, par un caprice de malade, aller se  
faire raser chez son coiffeur ordinaire, rue  
des Deux-Ponts. Et c'était en vue d'obéir  
à cette fantaisie que le pauvre vieillard  
se fit moribond s'était vu forcé de re-

## DEMANDEZ A VOTRE PHARMACIEN

### LA CELEBRE PREPARATION CONTRE LA FAIBLESSE

#### ANCHOR - WEAKNESS - CURE

#### REMEDE "ANCHOR" CONTRE LA FAIBLESSE

Ce nouveau remède est le Tonique reconstituant le plus complet qui ait été jusqu'ici offert  
à tous ceux qui souffrent de la faiblesse (consommation), de l'anémie, de la débilité, de la pâleur, de la nervosité, de la migraine, de la toux, de la  
toux qui relève du malade, les convalescents doivent faire l'usage de ce puissant  
remède qui renferme tous les éléments nutritifs nécessaires à la régénération des  
tissus et du sang. C'est donc la véritable Médecine fortifiante de la famille, et elle convient  
également à l'homme faible, à la femme faible, aux jeunes personnes faibles, aux enfants  
faibles. Le "REMEDE ANCHOR" s'adresse à tous les cas d'épuisement, de débilité, et il est  
appelé à combattre avec succès cette grande plaie des familles: La Faiblesse.

N. B.—Le "REMEDE ANCHOR" est la meilleure médecine que l'on puisse prendre pour se  
protéger contre le choléra et les affections de la saison des chaleurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

## Un suicide au choléra.

Un fait bien singulier vient de se  
passer à Tiflis.

Le riche marchand Martynian avait  
perdu sa femme qu'il adorait et de cha-  
grin il se mit à boire.

Le résultat fut qu'il attrapa une cholé-  
ria et le médecin qui l'avait avec grand  
peine guéri de cette maladie lui dit  
qu'il aurait sûrement le choléra s'il con-  
tinuait à boire ou s'il mangeait des fruits  
crus. Martynian fit alors son testament,  
préconçut ses amis, manges douze  
concombres crus et but quelques bouteilles  
de vodka (eau-de-vie de grain).

Naturellement il tomba malade du  
choléra et mourut dans quelques heures.

En mourant il déclara qu'il était fier  
d'être le premier homme dans le monde  
entier qui se soit suicidé ainsi "au cholé-  
ra".

## M. Zola à Notre-Dame de Lourdes

Le cycle des Rougon-Macquart étant  
brillamment terminé par le Débacle, on  
s'est demandé si M. Emile Zola allait  
laisser sa plume se rompre ou reprendre  
une nouvelle série.

Cette question a été posée hier à Mé-  
dard, un maître qui a répondu:

— Je rassemble à cette heure les élé-  
ments d'un roman que j'ai l'intention de  
publier sur Notre-Dame de Lourdes. "Se-  
lon mon invariable méthode, quand je  
serai suffisamment documenté, j'irai ob-  
server sur place. Ainsi, j'ai déjà fait  
Lourdes et j'ai écrit pour la Débacle à So-  
dant, etc., etc. Je me sens invinciblement  
attiré par les grandes collectivités; je  
renew-ménage des foules. L'évolution de  
forces masses ont toujours tenu ma curio-  
sité en éveil. Je m'étais des longtemps  
proposé de décrire le mécanisme des pé-  
lerinages et le développement des phéno-  
mènes métaphysiques qui ont pour théâ-  
tre en coin curieux des Pyrénées. Je fé-  
renter dans mon cadre l'étude du natu-  
ralisme de la jeune génération; j'exa-  
minerais aussi la situation des partis mo-  
narchiques vis-à-vis des institutions ré-  
publicaines.

A quelle époque pensez-vous vous  
rendre à Lourdes?

— Dans la seconde quinzaine de sep-  
tembre. J'arriverai par un train de pé-  
lerins; je ferai d'abord partie intégrante  
d'un pèlerinage; j'assisterai le jour  
même au départ des pèlerins qui  
sont surmontés. Alors seulement je me  
transformerai en curieux et en observa-  
teur.

Crème à Glace, Soda-Water.

Vandry & Turcotte 35 rue St-Jean

Hygiène publique et privée

Demandez les ouvrages suivants, par le  
docteur Burggrave: Hygiène des gens du  
vol, 3 vols, \$1.50; Hygiène générale,  
1 vol, 50 cts; Compendium d'hygiène, 50  
c; par le docteur Sautères: La santé  
dans la famille, 75 cts; Monin: La pro-  
prière de l'individu et de la maison, 50c;  
Gouly: Conseils aux jeunes Mères, 75c.

PRUNEAU ET KIBOUX,  
28, rue de la Fabrique.

## Un Ami

#### Desire mentionner par l'entremise du journal le Registre des résultats bienfa- nants que l'usage régulier des PILULES D'AYER.

"Entre les âges de cinq et quinze ans,  
j'étais tourmenté d'une sorte de "sali-  
théum, ou éruption, principalement aux  
jambes, et spécialement à la courbure  
des genoux, et de douleurs dans les  
membres dans quelques jours sans  
raison apparente. Mes parents essayèrent  
plusieurs remèdes, mais aucun ne parais-  
sait donner du soulagement jusqu'à ce  
qu'ils fussent parvenus à essayer ce si-  
mplement digne de confiance, les PILULES  
D'AYER. J'en ai pris seulement une boîte,  
mais je me sens comme un homme nou-  
veau. Les douleurs ont disparu, les plus  
agréables et les plus faciles à prendre que  
j'aie jamais connus, et j'ai pu reprendre  
mon travail sans interruption. Je suis  
même un enfant, je les prendrais avec plaisir.  
J'ajoute tous ceux, qui ont

## Besoin

#### d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer."

"Entre les âges de cinq et quinze ans,  
j'étais tourmenté d'une sorte de "sali-  
théum, ou éruption, principalement aux  
jambes, et spécialement à la courbure  
des genoux, et de douleurs dans les  
membres dans quelques jours sans  
raison apparente. Mes parents essayèrent  
plusieurs remèdes, mais aucun ne parais-  
sait donner du soulagement jusqu'à ce  
qu'ils fussent parvenus à essayer ce si-  
mplement digne de confiance, les PILULES  
D'AYER. J'en ai pris seulement une boîte,  
mais je me sens comme un homme nou-  
veau. Les douleurs ont disparu, les plus  
agréables et les plus faciles à prendre que  
j'aie jamais connus, et j'ai pu reprendre  
mon travail sans interruption. Je suis  
même un enfant, je les prendrais avec plaisir.  
J'ajoute tous ceux, qui ont

## Pilules d'Ayer,

#### et je commençai à en faire usage, et bien- tôt je remarquai une amélioration. En- couragé par ceci, je continuai jusqu'à ce qu'en un court espace de temps, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles. — H. Chip- man, Agent de propriétés immobilières, Keosauke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de  
douleurs de l'estomac et des reins, me  
cassant des pierres très douloureuses dans  
les différents parties du corps. Nul des  
remèdes essayés par moi ne m'a donné  
aucun soulagement jusqu'à ce que com-  
mencé à prendre des Pilules d'Ayer,  
et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire  
Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.  
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

### DEMANDEZ A VOTRE PHARMACIEN

#### LA CELEBRE PREPARATION CONTRE LA FAIBLESSE

## ANCHOR - WEAKNESS - CURE

REMEDE "ANCHOR" CONTRE LA FAIBLESSE

Ce nouveau remède est le Tonique reconstituant le plus complet qui ait été jusqu'ici offert  
à tous ceux qui souffrent de la faiblesse (consommation), de l'anémie, de la débilité, de la pâleur, de la nervosité, de la migraine, de la toux, de la  
toux qui relève du malade, les convalescents doivent faire l'usage de ce puissant  
remède qui renferme tous les éléments nutritifs nécessaires à la régénération des  
tissus et du sang. C'est donc la véritable Médecine fortifiante de la famille, et elle convient  
également à l'homme faible, à la femme faible, aux jeunes personnes faibles, aux enfants  
faibles. Le "REMEDE ANCHOR" s'adresse à tous les cas d'épuisement, de débilité, et il est  
appelé à combattre avec succès cette grande plaie des familles: La Faiblesse.

N. B.—Le "REMEDE ANCHOR" est la meilleure médecine que l'on puisse prendre pour se  
protéger contre le choléra et les affections de la saison des chaleurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

### SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

## SAVON ORIZA-VELOUTÉ

Le Meilleur  
et le plus Doux des Savons

### PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND

Inventeur du Produit VÉRITABLE et agréé ORIZA-OIL  
11, Place de la Madeleine, Paris  
SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

### ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

NE POUVEZ-VOUS PAS  
vous débarrasser de la toux, de la  
catarrhe, de la bronchite, de la  
rhinite, de la sinusite, de la  
pharyngite, de l'asthme, de la  
grippe, de la fièvre, de la  
dyspepsie, de la constipation,  
de la diarrhée, de la colique,  
de la névralgie, de la migraine,  
de la douleur, de l'insomnie,  
de l'agitation, de l'angoisse,  
de la tristesse, de la mélancolie,  
de la dépression, de la  
fatigue, de l'épuisement, de  
la débilité, de la faiblesse,  
de la pâleur, de la nervosité,  
de la migraine, de la toux,  
de la diarrhée, de la constipation,  
de la colique, de la névralgie,  
de la migraine, de la douleur,  
de l'insomnie, de l'agitation,  
de l'angoisse, de la tristesse,  
de la mélancolie, de la  
dépression, de la fatigue,  
de l'épuisement, de la débilité,  
de la faiblesse, de la pâleur,  
de la nervosité, de la migraine,  
de la toux, de la diarrhée,  
de la constipation, de la colique,  
de la névralgie, de la migraine,  
de la douleur, de l'insomnie,  
de l'agitation, de l'angoisse,  
de la tristesse, de la mélancolie,  
de la dépression, de la fatigue,  
de l'épuisement, de la débilité,  
de la faiblesse, de la pâleur,  
de la nervosité, de la migraine,  
de la toux, de la diarrhée,  
de la constipation, de la colique,  
de la névralgie, de la migraine,  
de la douleur, de l'insomnie,  
de l'agitation, de

